

L'éducation avec amour.

NuageRugueux

Dans le premier fascicule du triptyque « une Société Autre », on a déjà traité de l'éducation avec amour de tous les enfants. Mais s'il y avait les grands principes, il y manquait le « quoi » enseigner dans l'éducation avec amour... Et le « pourquoi ». Le « pourquoi » est simple, c'est l'enseignement des éléments qui constitue la fraternité entre les humains. Car le fraternité utilisée comme slogan n'a guère d'intérêt autre qu'un attrape nigaud(e). La fraternité doit être comprise, admise en conscience pour être appliquée réellement. C'est donc le « quoi » enseigner qui est défini ici.

A. Les comportements, les lieux d'éducation et les acteurs.

B. L'enseignement de la fraternité.

C. Une société sans argent.

A. Les comportements, les lieux d'éducation et les acteurs.

cf le fascicule "éduquer tous les enfants avec amour" du triptyque "Une société autre".

B. L'enseignement de la fraternité.

L'esprit d'amour n'est concevable qu'avec le sentiment de fraternité humaine qui permet à l'être humain de vivre en harmonie avec la nature et sereinement car il sait que chacun(e) est à son écoute et, comme lui/elle, oeuvre dans le but que tous aient leurs besoins fondamentaux satisfaits. Chacun(e) développant pour tous ses spécificités.

Ce sentiment de fraternité s'éduque au travers de l'enseignement de quelques principes de l'esprit de fraternité.

Nota Bene : il est cité dans le texte à diverses reprises "frère/soeur", il ne s'agit pas là d'inculquer l'appartenance à une quelconque secte de fraternité, mais simplement pour rappeler que ce qui est dit là, l'est dit dans une société où tous sont frère/soeur. Ce qui n'est pas évident à concevoir dans la société actuelle.

B.1 L'enseignement du respect de la liberté de son frère/sa sœur

C'est commencer par laisser de la liberté à l'enfant. Lui faire apprécier ces moments de liberté en les lui faisant remarquer et lui enseigner que son frère/sa sœur aussi apprécie ces moments.

Attirer son attention sur les mauvais usages de cette liberté :

le gaspillage de temps

ne rien faire, même pas se reposer ou "se changer les idées",

répéter indéfiniment une activité qui
devient sans grand intérêt au détriment
de son développement personnel,
choisir une activité dont la finalité n'a
guère d'intérêt,
fabriquer de "l'erreur"
sans en tirer l'expérience,
les conséquences de ce mauvais usage :
accidents corporels,
éviter les activités à risques
pour lesquelles on n'a pas l'habileté nécessaire,
risque de ne plus pouvoir faire
un certain nombre d'activités,
dégradation des relations sociales,
les relations sociales
nécessitent qu'on leur consacre
du temps, sinon on devient
misanthrope, il n'y a plus de
fraternité,
faire à sa guise, sans se
préoccuper des répercussions
sur autrui, brise le lien de
fraternité,

gaspillage de matière, d'énergie, de
"travail antérieur" (destruction d'objet),
retard vers un idéal,
on retarde l'acquisition d'une
compétence importante,
un projet de société périlite,
on passe à côté d'un projet
personnel en manquant une opportunité.
Par contre, il ne faut pas
confondre retard et nécessité
d'acquérir de la maturité.

Ne pas laisser la liberté à son frère/sa sœur, c'est
limiter les risques de mauvais usage, mais c'est aussi
limiter les possibilités d'évolution.

B.2 L'enseignement de l'égalité.

L'égalité ne consiste pas à faire des partages
d'apothicaire de la production, de l'énergie, des

services, des tâches pénibles, de l'effort de réflexion ou du temps, mais plutôt à la considération individuelle de ce qu'on s'approprie par rapport à ce qui est disponible et qui est également et naturellement convoité par d'autres et combien d'autres.

L'enseignement doit donc porter sur la prise de conscience des volumes des choses produites ou disponibles dans la nature. Volumes qui peuvent être considérables, mais si on leur applique une simple règle de trois, ils se réduisent alors à des portions individuelles qui les rendent beaucoup moins abondants.

L'égalité ne consiste pas non plus à une uniformité des comportements, des habillements, etc. Mais s'il se trouve que les habillements (par exemple) soient identiques, c'est que la matière sera la plus efficace, la pollution générée par sa production sera moindre, bref, c'est parce que ce sera le meilleur choix possible et sans alternative de qualité au moins équivalente pour le moment.

L'enseignement doit donc aussi calmer les ardeurs à se distinguer absolument. Tout en faisant prendre conscience à chaque enfant de sa particularité et de ses goûts pour s'exprimer sincèrement et intelligemment. Mais aussi lui faire comprendre que sa personnalité est en cours de construction avec sa transformation physique et psychologique ainsi que par les apports du savoir qu'il acquerra, et donc ne pas avoir des positions définitives à un âge où on se construit.

Ne pas se distinguer des autres, c'est aussi favoriser le dialogue avec les autres. L'égalité c'est aussi faire comprendre que l'erreur est humaine. La mienne mais aussi celle de mon frère et de ma sœur. Et si l'incompréhension peut parfois s'immiscer dans nos dialogues, il faut savoir prendre le temps de s'expliquer sans s'énerver, même en situation d'urgence. Et si la situation est vraiment d'urgence au point de ne pas avoir le temps de discuter, alors il vaut mieux commencer par enseigner que la possibilité d'une situation d'urgence est la première chose à étudier et à savoir résoudre, dans la capacité de nos moyens, avant qu'elle survienne.

On évitera de donner une valorisation outre mesure à ce que l'enfant a fait, ce qui pourrait l'inciter à se focaliser sur ce type d'action et ainsi passer à côté de choses auxquelles il aurait aussi pu se consacrer, pour son plaisir, sa satisfaction et pour le bénéfice de la collectivité. Cependant on félicitera simplement chacun de ses progrès.

L'enseignement doit favoriser la polyvalence (l'égalité des actions) de l'enfant, sans que ce soit une obligation si sa maturité ne le permet pas et sans pour autant le conduire à une attitude de papillonnage et se disperser sans acquérir de réelles compétences dans quoi que ce soit, si ce n'est dans la capacité au bavardage. Et, plus tard, conscient de sa compétence, il n'aura pas besoin d'une quelconque hiérarchie pour se mettre en mouvement au service de la collectivité, mais juste d'une concertation avec ses frères/ses sœurs. Par contre il faudra qu'il ait accès à toute l'information concernant la collectivité pour juger efficacement de l'appropriation de son intervention, accès à l'information qui est fortement mis en avant dans la proposition d'une société "autre".

Enfin avec l'esprit de fraternité, c'est à dire les principes que comporte cet état d'esprit, il n'y a plus de notions de droits et de devoirs.

On n'aura plus des :

"Je réclame le bénéfice de l'article 27 de la loi 497-01, ou je fais intervenir mon avocat."

ou au contraire :

"Puisque mon cas de figure n'est pas visé par le décret 75.345-20 je suis exempté".

C'est à chacun(e) d'analyser son comportement, ses actions (ou ses non-actions) et d'en tirer les éventuelles corrections nécessaires. Sinon il s'expose aux remarques acerbes de son frère/sa soeur, qu'il aura sans doute bien méritées. Et comme tout se sait dans la société "autre", il aura intérêt effectivement à se corriger de lui-même.

B.3 L'enseignement de la transmission du savoir.

On pourrait penser que l'enfant a plus à recevoir du savoir qu'à en transmettre. Pourtant, il est très bien placé pour transmettre le peu qu'il a appris, mais qui

est fondamental, à un autre enfant qui aurait mal compris ce savoir ou qui ni y aurait pas eu accès.

Cependant, il faut poursuivre l'effort scolaire de l'éducation orale simplement en écoutant attentivement ce que dit l'enfant et lui demander de mieux s'exprimer si on ne comprend pas bien ce qu'il dit, voire l'aider à reformuler en lui disant ce qu'on comprend et ce qu'il nous semble manquer ou ce qui nous paraît étrange... Il ne faut surtout pas interpréter ce qu'il dit sans le lui dire (parler à sa place), ce qui est le meilleur moyen pour le laisser dans l'erreur et aussi de comprendre de travers ce qu'il a voulu dire.

Dans une société "autre", le partage d'information permet l'amélioration permanente des pratiques et le développement d'un plus grand nombre de personnes compétentes qui peuvent se remplacer ou s'entre aider et d'autant plus si la polyvalence est pratiquée.

L'information est à la base de la vie politique participative. C'est en acquérant au fur et à mesure les évolutions des divers domaines que le (futur) citoyen sera en mesure de poser les bonnes questions en

temps et en heure et de faire des choix en connaissance de cause et non pas comme dans les démocraties représentatives où on lui présente un vaste problème (exemple : une constitution européenne) pour lequel il doit prendre une décision en trois semaines sans rien savoir du sujet.

Le partage d'information, ce sera aussi, plus tard, une source d'évolution collective des citoyens dans le cadre de leur activité. Ce qui remplacera efficacement les formations professionnelles, plus ou moins facilement accessibles, plus ou moins pertinentes... Et c'est cette habitude du partage des évolutions des pratiques que les propositions de réalisation de projets politiques (projets validés par les citoyens) se mettront en place spontanément et sans aucune nécessité de hiérarchies. Et comme on l'a dit par ailleurs, tout se sait dans la société "autre", donc ces propositions sont accessibles aux quatre coins de la France et ne sont pas réalisées et validées en petits comités. Ce qui ne veut pas dire que tout un chacun doit tout savoir sur tout, mais qu'à 40 millions de participants il y a de quoi se partager la tâche. Surtout si les gens sont polyvalents (ce qui, rappelons-le à

nouveau, n'est pas obligatoire). Ce qui n'empêche pas tout un chacun d'accéder, quand il le veut, à toute l'information (via les PNT ou le CNC, notamment -cf "une société autre"-).

Mais tant que la société "autre" ne sera pas en place, il faut enseigner à l'enfant que dans les sociétés actuelles, l'intérêt n'est pas de transmettre le savoir, sauf si la personne à qui on transmet le savoir deviendra une aide pour nous, toutefois il ne faudra pas que ce savoir permette à cette personne de nous remplacer... C'est donc un cheminement laborieux qu'il faut suivre entre avantages et inconvénients. Dans la société capitaliste l'information a de la valeur, il ne faut donc pas la donner...

Par contre, on peut dire à l'enfant qu'il y a une information qui peut être transmise sans crainte, c'est tout ce qui permettra au futur adulte d'être un citoyen. C'est à dire l'expression orale, l'analyse du discours, la recherche d'information par exemple.

Il est important de conserver le contact avec tous les camarades rencontrés tout au long de sa jeunesse. Car

c'est une chance de connaître quelqu'un depuis sa jeunesse pour la confiance naturelle qui s'est mise en place. Pour les camarades qui évolueront vers une conviction positive dans le système capitaliste, il ne faudra pas adopter une attitude prosélyte pour les ramener vers une société "autre", mais adopter une attitude neutre et bienveillante en attendant un moment, si ce moment se produit, où ces camarades auront un doute clairement exprimé sur leur cheminement dans le système capitaliste, et à ce moment tenter discrètement de les réorienter sur une voie plus fraternelle, mais sans précipiter les choses et sans insister si l'approche n'est pas concluante... Car cette évolution doit se faire en pleine conscience de ce qu'elle implique.

B.4 L'enseignement de l'esprit de partage.

Quand on apprend à partager le pain à un enfant avec un autre enfant, il perçoit concrètement le manque qu'il satisfait chez son frère/sa sœur, l'effort qu'il concède et la joie sous-jacente qui en ressort. Ce

partage est d'autant plus pédagogique, qu'il est opportunément réalisé lorsque l'enfant avec qui le partage a lieu n'a pas été invité dans ce but et qu'il se trouve démuné et loin de toute solution pour lui. Mais c'est aussi le partage d'un moment intime : le repas, même si c'est au milieu d'autres moments intimes qu'assemble un restaurant. Certes, il y a des cultures où le repas n'est pas un moment de convivialité, mais une activité individuelle sans grand intérêt en dehors du plaisir de goûter ce qu'on mange, ce qui peut aussi être vécu comme un véritable protocole des saveurs... Mais on a aussi les gens involontairement isolés pour qui le repas est un moment de tristesse de leur tristesse quotidienne. On a aussi une inversion (ironique) qui a été traitée par le réalisateur Bunuel dans un film où des bourgeois sont assis sur des toilettes autour d'une table et où l'un des convives demande discrètement à la maîtresse de maison le lieu d'aisance qui est en fait un petit espace où on trouve un plateau repas et on mange "en cachette"...

Mais le partage c'est aussi, comme on vient de le voir, le partage du savoir. Ainsi que le partage des loisirs,

qui souvent se font obligatoirement avec un ou plusieurs participants. En tous cas ce partage ne doit surtout pas être conçu comme avec un robot (à notre service) qui joue le rôle de partenaire. Ce qu'il faut prendre en compte pour les loisirs, ce sont les consommations d'énergie et de matières qu'exigent leurs installations et leur pratique. Ce qui influera sur le partage des différents projets politiques.

B.5 L'enseignement de l'attitude du souci d'autrui.

"Pas de nouvelles, bonne nouvelle". Ce dicton, s'il nous évite de nous faire du mouron, ne doit pas être respecté à la lettre. Notamment quand on n'a pas de nouvelles d'un/une ami(e), il est vivement recommandé de s'inquiéter discrètement, c'est à dire sans que ça devienne une intrusion dans sa vie, donc à commencer de s'en inquiéter auprès d'autres amis pour savoir s'ils ont davantage d'informations.

De même si quelqu'un n'a pas l'attitude habituelle, s'il devient taiseux, s'il se tient à l'écart, s'il ne reste que

peu de temps en réunion et s'éclipse discrètement, etc, alors il faut, toujours discrètement, s'inquiéter auprès de lui/elle. Et en étant plusieurs à prendre soin de lui/elle, l'un(e) trouvera peut-être plus facilement le contact, ne serait-ce que s'il/elle s'aperçoit que beaucoup s'inquiète pour lui/elle.

B.6 L'enseignement de l'esprit de secours.

Comme on vient de le voir pour le souci d'autrui, il se peut que l'autre perde pied dans une phase de formation et alors on peut lui porter secours en l'aidant à découvrir le point de décrochage comme on l'a vu aussi dans la transmission du savoir.

Mais le secours intervient dans de nombreux cas. Évidemment quand l'autre s'est blessé c'est apporter les premiers soins, si c'est dans nos capacités, ou appeler de l'aide ou encore l'aider à rejoindre un lieu où il recevra de l'aide ou bien là où il pourra attendre plus confortablement les secours.

Cependant, il faudra enseigner à l'enfant de ne pas se mettre en danger en voulant porter secours. Ce qui pourrait être fatal pour l'ensemble.

Il y a aussi des conditions plus psychologiques où l'esprit de secours intervient. C'est pourquoi dans le fascicule "Éduquer tous les enfants avec amour" on insiste sur l'introduction de la psychologie (ainsi que de la sociologie et de la philosophie) dès la maternelle. Par exemple quand l'enfant a des problèmes familiaux ou avec le voisinage, avec d'autres enfants... il va mal. Et son/sa congénère peut servir d'intermédiaire avec des adultes compétents et porter avec force ce besoin d'aide, si on lui a bien enseigné cette démarche.

B.7 L'enseignement de l'esprit de mesure.

On peut considérer l'équilibre comme l'équilibre des plateaux d'une balance et l'aiguille de l'équilibre dans l'attitude, les goûts, les actes oscillera entre le mauvais, l'inadapté, l'excès, etc et le bon, le respectable, le juste, etc.

On peut aussi considérer qu'on évolue en permanence sur un chemin de crête duquel on peut "glisser" d'un côté dans l'excès ou de l'autre dans le manque(cf le passage "Théorie des arrêtes. (Petite pause métaphysique)" dans « Fraternité à la dérive » de torreDerivante.org). Et ce chemin n'est pas rectiligne, il dépend des circonstances, par exemple dans les relations sociales : avec un ami intime, on se permettra des remarques qu'il vaudra mieux éviter avec une connaissance de passage. Ce qui est ressenti sincère dans un cas devient outrageux dans l'autre.

Il faut enseigner la conscience de ce que signifie nos envies, nos objectifs.

C'est à dire traduire, selon les cas, en consommation d'énergie, de matières ou en accaparement du temps d'activité. Le temps d'activité est d'abord la spoliation du temps à d'autres. Si cette spoliation est concédée parce que le but de l'action est jugé utile, alors ce n'est plus une spoliation, mais un don.

Une fois cette traduction établie, il faut savoir juger si elle est raisonnable ou au contraire si elle est démesurée et donc à abandonner ou peut-être à amender.

Aujourd'hui, la volonté de laisser une trace dans l'histoire par un ouvrage gigantesque (ce qui est une aberration complète) va inciter certains à outrepasser tout esprit de mesure. Mais cette aberration commence avec le bavardage de l'enfant qui veut toujours avoir raison. Qui vole un œuf, vole un bœuf. Il faut aussi distinguer la volonté d'imposer une idée parce que, simplement, elle est sienne et imposer une idée parce qu'on a une conviction profonde. Si la controverse est appliquée naturellement, les arguments échangés finiront par distinguer une idée fausse ou sans fondement d'une idée sensée.

Assumer son rôle de citoyen, c'est participer à l'efficacité du fonctionnement de la collectivité. C'est contraire à l'idée de reporter sur d'autres ce rôle ou de reporter sur une solution technique coûteuse, voire même extrêmement coûteuse. Ce qui revient à reporter sur d'autres ce coût au détriment de ce qu'ils auraient souhaité faire ou avoir, à la place.

B.8 L'enseignement de l'esprit de réalité.

Ce huitième enseignement est uniquement valable pour la période « avant » la réalisation de la société « autre ». Car alors, il sera caduque puisque inutile.

Si dans la société "autre" on n'a aucune crainte de l'action d'autrui (si ce n'est d'une erreur involontaire), il n'en est pas de même dans la société actuelle.

Car tous les enfants n'auront pas été éduqués avec amour et certains

soit se préserveront d'une éducation violente en se refermant sur la sauvegarde de leur intérêt propre, en ignorant les autres,
soit laissés à eux-mêmes ils se doteront d'une logique plus ou moins cohérente les rendant peu fiables,
soit "victimes" d'une éducation développant leur égo, ils useront et abuseront des autres à leur bénéfice propre. Et cette dernière attitude est d'autant plus dangereuse que l'individu sait la cacher, voire sait se présenter comme à l'opposé de cette attitude.

Il s'agira de ne pas avoir une attitude confiante, mais tout en se présentant sous une "naïveté confiante" d'analyser l'attitude d'autrui, pour identifier dans quel "camp" il/elle est réellement. Et cette analyse peut prendre d'autant plus de temps que l'autrui en question est extrêmement rusé ou retors.

C. Une société sans argent.

Dans la société « autre » on préconise une société sans argent. Ce qui peut paraître farfelu au premier abord. Mais quand on creuse la question, on s'aperçoit comment l'existence de l'argent, en étant une force concentrée de puissance (quand on en a en grande quantité), peut engendrer un individualisme à l'opposé de la fraternité. Il y a aussi le faux argument qui est de dire : l'argent met chacun devant ses responsabilités et je n'ai pas besoin de vérifier ce que fait mon voisin. S'il agit mal : il vivra dans la pauvreté ou il fera faillite; s'il agit bien : il vivra bien, mais sans empiéter sur ma propriété privée et mon bien être.

Mais sans argent ne veut pas dire sans conscience de la rareté, elle même se traduisant en coût. Quand on parle de coût, il s'agit des quantités disponibles d'énergie, de matière, de temps d'activité et de composants qui intègrent ces trois types de base de la notion de production.

Associer cette nouvelle notion des coûts avec une monnaie quelconque peut se faire en permanence. L'actualisation permanente avec le cours d'une énergie ou d'une matière ne pose aucun problème à un ordinateur. Par contre il faut distinguer les jeux (étranges) des cours de bourse, de la disponibilité réelle d'une énergie ou d'une matière. Disponibilité qui peut être dépendante de son assèchement naturel progressif ou au contraire de la découverte d'une nouvelle source. Ou encore selon les conséquences géopolitiques mondiales qui interrompent ou rétablissent les sources ou les chemins d'approvisionnement.

Cette conscience de la rareté peut être confirmée par un suivi systématique des quantités consommées. Ce qui permet un suivi selon divers critères : par matière, par individu, par région, etc. Une fois le fonctionnement de cette société "autre" bien rodé, ce suivi en temps réel ne sera plus nécessaire. Ce qui de toute façon ne sera plus possible dans 50, 100, 300, 500 ans (?), au fur et à mesure que les matières nécessaires aux produits du numérique disparaîtront... Car déjà des ingénieurs métallurgistes

annoncent la fin de l'extraction du métal "argent" pour dans 30-50 ans, à des coûts financiers et techniques "raisonnables".

On pourra toujours avoir un suivi a posteriori de ces quantités consommées en reprenant les bons vieux livres comptables.

Mais même si on découvre l'exploitation possible de matières disparues sur des comètes ou des planètes, le constat du fonctionnement satisfaisant de la société "autre" par tout un chacun permettra de se passer de ce suivi en temps réel.